



**PARIS** | D'anciennes grilles monumentales de l'hôtel de Lauzun, monument historique bâti au XVII<sup>e</sup> siècle, vont être mises aux enchères aujourd'hui à Drouot. La mairie les avait vendues en 2018 pour 4 672 €.

# La Ville accusée de brader son patrimoine

MARIE-ANNE GAIRAUD

**DU JAMAIS-VU.** Si des ventes aux enchères attirent parfois les projecteurs, c'est souvent pour parler d'œuvres d'art dont le prix de vente risque de tutoyer les étoiles ou pour évoquer une toile perdue d'un maître retrouvée par hasard au fin fond d'un grenier abandonné. Mais une vente qui prend le public à témoin pour critiquer la politique d'une mairie, c'est assez inédit.

Aujourd'hui, à 13 heures, à Drouot (IX<sup>e</sup>), M<sup>e</sup> Christophe Lucien organise une vente intitulée « Paris mon Amour ». C'est la onzième fois que ce commissaire-priseur réunit plusieurs lots autour de la capitale. Des façades et du mobilier d'anciens restaurants parisiens, souvenirs et vestiges de la tour Eiffel, signalétiques, mobilier du métropolitain parisien, cartes, affiches... Il y en aura

pour tous les goûts et toutes les bourses. Mais un lot attire toutes les curiosités depuis plusieurs semaines : des grilles monumentales, celles de l'hôtel de Lauzun (IV<sup>e</sup>), construit au XVII<sup>e</sup> siècle, classé monument historique et propriété de la Ville. Comment peuvent-elles se retrouver au catalogue d'une vente à Drouot ?

## Une vente gênante alors que #SaccageParis affole la toile

« Les grilles de l'hôtel de Lauzun ont été déposées au début des années 2000 lors de la restauration des façades de la cour, sur avis de l'architecte en chef des monuments historiques alors en exercice, afin de restituer l'aspect des portes des anciennes écuries. Ces portes sont désormais en bois, comme elles l'étaient au XVII<sup>e</sup> siècle. Les grilles constituaient un anachronisme du point de vue patrimonial. Elles ne sont pas d'origine et ont été fabriquées début XX<sup>e</sup> siècle », se défend la mairie de Paris, dans la ligne de mire depuis plusieurs semaines des « défenseurs du patrimoine » et alors que la polémique sur le « saccage » de Paris perdure sur Twitter.

« Ces grilles ne sont pas classées monument historique, elles n'étaient pas d'époque », souligne de son côté le ministère de la Culture. Circulez, il n'y a rien à voir ? Pas vraiment, aux yeux d'un certain public qui s'étonne de voir arriver de tels éléments du patrimoine et mobilier urbain dans une vente aux enchères.

Un particulier vend ces anciennes grilles de l'hôtel de Lauzun. Il les avait achetées sur la plate-forme Agorastore pour 4 672 € en décembre 2018. « Mais il n'en a pas eu l'usage, explique M<sup>e</sup> Christophe Lucien. D'où la décision de s'en défaire. Depuis que cette anecdote a été révélée, les amoureux des vieilles pierres dénoncent à cor et à cri la Ville, qui braderait son patrimoine. »

## La police interne saisie

« La Ville cède très peu de son patrimoine. Les bancs publics sont réemployés après restauration, et les mobiliers urbains métalliques sont vendus à la ferraille, favorisant le réemploi dès que cela est possible. L'éclairage public et la signalisation lumineuse sont directement gérés par le prestataire de la Ville », répond la mairie, interrogée sur le sujet. Qui a néanmoins saisi son Inspection générale (sa police interne) afin « d'examiner les conditions dans lesquelles ces grilles ont été mises à la vente en 2018 ». Va-t-elle finalement décider de les préempter ? Silence radio du côté de l'Hôtel de Ville.

Jean-François Legaret, ancien maire (DVD) du I<sup>er</sup> arrondissement et aujourd'hui président de la commission du vieux Paris, comprend l'émotion suscitée par la vente d'aujourd'hui. « C'est bizarre que la ville se dessaisisse de certains éléments de son patrimoine. Ces grilles auraient pu être installées au musée Carnavalet par exemple. » ■



**Les grilles constituaient un anachronisme du point de vue patrimonial. Elles ne sont pas d'origine et ont été fabriquées début XX<sup>e</sup> siècle.**

LA MAIRIE DE PARIS



La vente intitulée « Paris mon Amour » réunit plusieurs lots, dont cette façade de restaurant.

LOUIS-PIERRE LANGELE



Hôtel Drouot (Paris VIII<sup>e</sup>), hier.  
Ces grilles monumentales étaient  
celles de l'hôtel de Lauzun, situé dans  
le IV<sup>e</sup> arrondissement et propriété  
de la Ville. Elles sont mises  
aux enchères aujourd'hui  
par un particulier.

LP/PHILIPPE LAVIEILLE